

Au départ, je déprimais.

Je relisais ma bibliographie féministe, et les comptes rendus des différents observatoires sur la représentativité des femmes dans la culture.

Les chiffres étaient catastrophiques.

J'étais une FEMME.

C'était foutu.

En même temps je n'avais pas envie de pleurnicher.

Je n'aime pas les gens qui pleurnichent.

Et puis je travaillais.

Avec une autrice.

J'adaptais un roman écrit par une autre autrice.

Quand je travaille je vais bien.

Quand je travaille je vais bien.

Quand je travaille je vais bien.

Je pratique la méthode Coué.

Après, on m'a parlé du combat qu'avaient mené les femmes du quartier le petit Bard à Montpellier, pour qu'il y ait plus de mixité dans les écoles que fréquentaient leurs enfants. De ces femmes encore, à Évry cette fois, à qui on faisait appel dès que la tension montait dans les cités. De ces femmes, en Iran qui étaient les premières dans la rue au moment de l'élection frauduleuse d'Ahmadinejad.

Je me suis dit que les communautés de GUERRIÈRES perduraient ici et là,
et que la CITÉ était bien celle des DAMES.

Et puis, j'ai eu une amie au téléphone, une femme encore,
sociologue-anthropologue.
Elle allait bien, elle travaillait.

Sur des questions de genres.

Elle parlait queer. Féminisme queer. Troisième vague.
Rien à voir avec Godard.
Mais elle parlait.
Une nouvelle langue.

J'avais envie de faire quelque chose, à mon endroit, de prendre part au chapitre.

Je pensais à Varda. *Les Glaneurs et la Glaneuse*.

J'ai écouté une émission de radio qui lui était consacrée.
Elle parlait de désir. De désir d'être. Sur la route.
C'était SA stratégie.

IL FAUT QUE JE ME DÉPLACE.

Je vais m'acheter une voiture. Ou une moto.
Je vais aller rencontrer des femmes sur la route.

À la Chartreuse, je rencontre Marine, elle vient de Rennes, elle écrit...

On boit.

Et puis, je lui parle de Varda, de glaner, de me déplacer, de me dépasser, j'ai l'esprit guerrier, ça aide le vin, et puis elle parle de Al Houda, et on trinque en l'honneur de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire.

Le lendemain matin...
Ouda? Houda? Al Houda? Qu'est-ce qu'elle a dit?

Je regarde sur Google.

Al Houda : association de femmes musulmanes – Rennes

Google translate : arabe – français.

Houda : la voie.

Et je fais le lien avec Varda.

Et puis je pense à Lenka. Parce qu'elle voyage beaucoup. Et je me dis que si ça se trouve en ce moment, elle ne voyage pas, et qu'elle pourrait m'accompagner.

Je l'appelle, elle me dit qu'elle est en Slovaquie. Qu'elle est partie passer son permis de conduire, en Slovaquie.

Je trouve ça bien qu'elle passe son permis de conduire.

Je lui dis qu'on va aller à Rennes, rencontrer des féministes musulmanes. Elle me répond que la religion c'est pas son truc, qu'elle a grandi dans un pays communiste, laïc.

Je lui dis que justement, c'est HYPER IMPORTANT, qu'on y aille, qu'on va faire... un guide pratique, un ouvrage spécialisé, pour tout le monde, un MANUEL, un guide de voyage, être sur la route – Varda

— OK!

MADAM

Manuel d'auto-défense à méditer

MADAM#1

EST-CE QUE TU CROIS QUE JE DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES ATTENTATS?

L'actrice entre.

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a tout créé, qui a créé l'humain de sang coagulé.

Lis! Car ton Seigneur est le Très Généreux,
qui a enseigné par la plume et le calame,
a enseigné à l'humain ce qu'il ne savait pas... »

Cette histoire, cette parole-là, je la dis au micro. Sur une place publique, dans une salle de réunion ou au bord d'un terrain de foot. La première fois, c'est aux Gayeulles, lors d'un rassemblement sportif de la communauté musulmane. C'est familial, beaucoup d'hommes en tenue de sport, beaucoup de femmes assises sur l'herbe, beaucoup d'enfants. Avec les sœurs d'Al Houda on a amené une sono. Les matchs sont finis. Et je donne cette conférence sur « Le Coran et la science », à destination des sœurs et des frères qui veulent l'entendre. Tout le monde ne m'écoute pas mais... tous les espaces sont bons à prendre!

OK, cours après le ballon, dépense-toi, gagne le match, profite du soleil et de l'herbe verte de ce dimanche après-midi... Mais n'oublie pas que la première parole d'Allah adressée au croyant c'est « Lis! »

Je m'appelle Mariah, Fouzia, Amina, Béatrice, Edwina, Virginie, Nathalie, Nora, Zahra, Fatima, Marjolaine. Je suis née à Casablanca, à Alger, à Troyes, à Damas, à Angers, à Courcouronnes, à Rennes. Je suis française. Je suis musulmane. Je fais partie de Al Houda.

Un dimanche matin, on m'envoie frapper à la porte de l'imam. « Vas-y toi, tu es convertie, tu feras comme si tu ne connaissais pas les usages!... » L'imam a oublié – ou fait semblant d'oublier – que chaque dimanche, de dix heures à midi, on se réunit à la mosquée entre femmes, pour parler religion. C'est moi qui frappe à la porte et qui le réveille, pour récupérer les clés... Il va falloir qu'il s'habitue à nous laisser la salle! Qu'il comprenne que chaque dimanche, on y sera!... Nos maris gardent les enfants. Pendant ce temps-là, nous on lit, on traduit, on étudie les textes sacrés, on discute et on échange... Il y a Fouzia qui vient du Maroc, qui sait l'arabe et connaît très bien la religion, il y a moi qui suis autodidacte, et puis d'autres femmes, qui ont envie de rompre un certain isolement. Peu à peu des mamans se mettent à nous envoyer leurs filles, parce qu'on est considérées comme des sœurs dans le bon chemin, garantes de la parole. Et de cinq-six au début, on se retrouve presque avec toute une classe de collégiennes et lycéennes!

Des jeunes qui prennent aussi des initiatives. On continue les cours de religion du dimanche matin à la mosquée, et on organise aussi des conférences, des projections de films : *La Bataille d'Alger*, *Malcolm X*... Et tous les ans on loue un car pour aller au Bourget, au rassemblement annuel des musulmans de France. On fait du porte-à-porte en ZUP-Sud pour convaincre les papas de nous laisser emmener leurs filles à Paris... C'est les débuts de l'asso, on est au milieu des années quatre-vingt-dix.

À la fin des années quatre-vingt-dix ça se tend déjà, par rapport aux histoires de foulard à l'école. On se mobilise pour deux jeunes filles en Normandie qui le portent, on va les soutenir, parler à leurs profs. Face à une société qui veut empêcher des jeunes femmes d'accéder à l'école et d'étudier, juste à cause d'un foulard, il fallait réagir. Et on est vite identifiées comme l'asso qui défend le foulard comme liberté. Qui défend la liberté de le porter, tout comme de ne pas le porter.

Et ça, on le dit aux jeunes filles. C'est toi qui décides, c'est toi qui sais ce qui est le mieux pour toi. Tu vois, il y a le texte religieux, son contexte historique, et il y a la société actuelle. Chaque croyante doit faire cet effort d'interprétation pour vivre sa religion au présent, choisir ce qui est le plus juste pour elle.

Lis! Approfondis! Interroge! Interprète!

Cet effort d'interprétation, on l'appelle l'*ijtihâd*.

La question du foulard en France? Ce n'est pas uniquement religieux, c'est aussi une question terriblement politique, et complètement postcoloniale...

Qu'est-ce qui émancipe les femmes à ton avis? Certainement pas leurs habits... C'est l'éducation, le travail, l'accès à l'espace public, l'accès à l'égalité dans tous les domaines...

Alors réduire la liberté des femmes à ce qu'elles portent ou ne portent pas sur la tête, c'est d'une grande absurdité.

Je m'appelle Fouzia, Edwina, Amina, Fatma, Béatrice, Virginie, Nathalie, Nora, Kaoutar, Marjolaine. Je suis française. Je suis musulmane. Je porte le foulard. Ou pas.

En tout cas, dès que j'ai ce bout de tissu sur la tête, les gens changent de regard sur moi, et projettent...

Je suis soumise, je suis aliénée, mon mari ou mon père m'ont forcée à le mettre, je suis une victime, je viens du bled, je ne parle pas français, je suis incapable de penser par moi-même, incapable de parler, je fais peur, j'incarne l'invasion de la France par les immigrés, je cherche à faire du prosélytisme, et il faut me sauver, il faut m'émanciper, il faut m'acculturer, il faut me l'arracher, me convaincre de l'enlever pour que je devienne une femme libre...

La question du voile, c'est quoi? Quelques lignes dans le Coran, une toute petite partie... Il y a tellement d'autres choses à creuser, tellement à approfondir, à connaître dans notre religion...

L'islam c'est un océan, et tout le monde patauge dans la même flaue.

Depuis des années, dans les débats, les gens ne nous interpellent que sur ça, nous posent tout le temps les mêmes questions. Un leitmotiv, une obsession...

Pourquoi vous le portez?

Vous savez que ce n'est pas une obligation, dans le Coran?

Mais comment vous pouvez défendre un symbole d'oppression des femmes?

Ce ne serait pas plus important de vous intégrer?

La crispation sur le foulard, elle a commencé dès les années quatre-vingt-dix. Elle s'est renforcée après le 11 septembre. Il y a eu la loi de 2004 contre le voile à l'école, la loi de 2011 interdisant le niqab, les polémiques sur les mamans voilées accompagnatrices scolaires, les agressions dans la rue envers des musulmanes... Et depuis 2015, tout le poids des attentats, jusqu'aux arrêtés anti-burkini l'été dernier...

Soi-disant pour m'émanciper, on contrôle ma tenue et mon corps – on restreint mes libertés. On m'empêche d'accéder à des espaces fondamentaux, d'étude, de travail, de citoyenneté.

Tu sais qu'on a empêché certaines femmes de voter aux dernières élections, parce qu'elles portaient un voile? Tu sais qu'en gare de Rennes, une ado qui portait le foulard a été giflée par une femme?

Oui on est dans une période de peur, une période de crise économique et de conflits, les gens se referment sur eux-mêmes, alors la société a besoin d'un bouc émissaire : et c'est la femme musulmane et son foulard. Et je me retrouve à incarner, malgré moi, la figure repousoir... En couverture des journaux, dans les discours médiatiques, dans la bouche de tout le monde...

En France y a comme une salade bizarre où tout le monde a le droit de donner son avis sur le foulard, de dire, de décréter – sauf l'intéressée elle-même.

Tu sais, dans nos cours à la mosquée, on invite les femmes à réfléchir par elles-mêmes, on travaille, on remet aussi en cause les visions patriarcales, on interroge les préceptes déformés, inadaptés. Bien sûr c'est moins facile que d'appliquer des règles toutes faites...

On commence à gêner.

Certaines jeunes femmes s'éloignent de nous, petit à petit des femmes, des hommes aussi... On commence à gêner, sans doute parce que notre discours est moins cadrant que d'autres, qu'il responsabilise chacune. La communauté musulmane nous met à distance, des rumeurs circulent. Qu'on est des féministes! Que le féminisme, c'est une notion importée... Qu'on est des égarées...

De l'autre côté, dans la bouche de femmes, de féministes institutionnelles, on entend aussi des choses horribles : « Vous, les musulmanes vous venez abolir nos avancées, nos avantages, vous nous ramenez en arrière, vous êtes un vrai danger pour les femmes françaises... »

Mais ça ne va pas? Arrête de projeter sur moi. Moi aussi je suis française... Ne me juge pas en bloc, écoute ce que je pense. Chacune vit sa vie comme elle le veut et je suis sûre qu'on est sur la même longueur d'onde sur pas mal de questions. Toi et moi on est féministes, non?

Le dialogue est impossible. Elles sont bloquées sur notre foulard. En 2005, on demande à avoir un stand au Forum du 8 mars, place de la Mairie. Les assos féministes se réunissent entre elles et décident de nous exclure. On les interpelle, on leur écrit, aucune ne nous répond. Discussions houleuses avec la mairie. Les assos catholiques et juives ont eu leur stand, mais pas nous. Par principe, on dépose une plainte contre la mairie pour discrimination.

Tout ça grignote notre espace, nos énergies... Se retrouver coincées entre plusieurs feux, plusieurs regards hostiles, recevoir de la violence des deux côtés, ça n'aide pas à se déployer...

Nos cours de religion continuent, mais plus à la mosquée. On a maintenant notre propre local, dans le quartier du Blosne, un point de ralliement. On reprend des forces.

On reçoit le soutien d'associations féministes plus jeunes, plus ouvertes. Ensemble, on organise des actions militantes, comme « Hijab et vous ? » en 2014, place de la Mairie. On invite tout le monde à porter un foulard blanc sur la tête. Pour rappeler les 10 ans de la loi de 2004, informer sur les discriminations au travail, sur les agressions envers les femmes musulmanes. On affiche des panneaux, on discute avec les passants...

Des actions comme ça c'est important, mais la plupart des femmes des quartiers, elles ne viennent pas. Elles sont contentes qu'on le fasse, mais leurs demandes sont plus concrètes : plus de mixité dans les écoles, du soutien scolaire, des espaces pour faire du sport...

Je fais de la danse hip-hop depuis mon adolescence. Du break, des battles. La danse, ça m'a toujours aidée à tenir. Le corps et la tête, ça marche ensemble ! J'ai lancé un cours de danse, ouvert aux femmes du quartier, les lundis après-midi. J'ai aussi créé une école d'apprentissage des langues, avec des pédagogies alternatives, dans la veine de l'éducation populaire.

L'islam ? ça m'est tombé dessus au lycée, peu après le hip-hop... J'étais copine avec Zahra et Fatima, qui étaient dans ma classe, qui portaient le foulard – on était en 2003, en pleine polémique... Elles étaient tellement attaquées que je me suis dit qu'il fallait que j'aille voir par moi-même ce qu'il y avait dans cette religion. Alors j'ai lu, j'ai lu, à la BU de la fac j'ai dévoré des livres sur l'islam, le soufisme, je trouvais ça bien, je trouvais ça beau, mais je restais athée... Et puis il y a eu une phrase dans un livre soufi, *L'ennuagement du cœur*, une révélation... J'étais devenue musulmane.

J'ai continué à apprendre la religion avec les copines, j'ai fait ma chahada, mon attestation de foi, avec la maman d'une amie qui nous transmettait les codes, la prière, l'étude des textes... Chez elle. Aller à la mosquée, ça n'a jamais été mon truc. Et puis, je n'ai pas besoin de la mosquée pour être musulmane. Par contre, c'est très important de connaître l'arabe, de l'apprendre : pour pouvoir être tout près du texte, s'imprégner, comprendre et interpréter au plus juste.

Je m'appelle Marjolaine, Nathalie, Fouzia, Amina, Béatrice, Edwina, Nora, Virginie. Je suis enseignante de langues et danseuse hip-hop, je suis comptable, je suis infirmière sapeur-pompier, je suis aide médico-psychologique, je suis chercheuse en science des matériaux, je suis conseillère d'orientation-psychologue. Je suis musulmane.

Je suis mariée et j'ai trois enfants, je suis célibataire, je suis mariée j'ai une fille et un fils, je me suis mariée et j'ai divorcé, je vais me remarier bientôt, je ne suis pas mariée, j'ai beaucoup de mal à tomber amoureuse, j'ai pris tout le temps qu'il fallait pour savoir si c'était le bon...

J'approchais la trentaine, je travaillais dans le milieu médical, je ne pensais pas du tout à ça... Mon père, en bon papa algérien, avait aussi essayé de me présenter des médecins, en les invitant à la maison, mais il a vite compris que c'était peine perdue! Tout ça ne m'intéressait pas... Et sans me prévenir, une copine m'inscrit sur Oumma, un site de rencontres musulman. Je finis par répondre à un ou deux garçons sur le site. L'un d'eux s'accroche et continue à m'écrire. On se parle souvent au téléphone. Il habite Rennes, moi Paris à l'époque. La première fois que je le vois en chair et en os, c'est au Bourget. Ma sœur lui saute dessus et le soumet à un interrogatoire en règle! À première vue, il ne me plaît pas trop... Par contre, je l'imagine très bien avec ma sœur!

En Islam, l'homme ne demande pas la main de la femme, on n'a pas cette formule. C'est la femme qui dit « Je me lie à toi. » Il y a un principe qu'on appelle le *haqq* : les droits mutuels des époux, les bases du contrat en quelque sorte. Il permet de s'entendre sur ce que chacun attend du mariage. Si le *haqq* n'est pas respecté, tu peux demander le divorce.

Finalement on se revoit, on commence à se fréquenter, et on décide de se marier. Mais je lui annonce clairement la couleur : d'accord on se marie, comme ça on vit ensemble, mais on apprend à se connaître, on prend le temps, on voit comment ça se passe, si ça le fait ou pas... Du coup c'est un mariage qui n'a pas été consommé tout de suite!... C'étaient mes conditions!

Beaucoup de jeunes femmes disent « Je préfère me marier religieusement, me marier uniquement devant Dieu... » Je leur rétorque : « Tu sais, Dieu il est aussi à la mairie! »

Chez nous, il y a deux mariages, le mariage religieux et le mariage civil. Les deux sont aussi importants. Il faut le rappeler aux filles. Certains hommes arrivent à les convaincre de ne pas se marier civillement : ils font des enfants avec elles, et quand ils décident, ils les répudient et disparaissent... Si elles ne sont pas mariées civillement, elles n'ont aucun droit... Et elles se retrouvent avec des enfants à charge, parfois sans argent, parfois même sans avoir fait d'études...

Aujourd’hui les livres des féministes musulmanes, et ceux des grands savants d’Égypte et de Syrie, qui ont une vraie portée émancipatrice pour les femmes, tu ne les trouves pas facilement... Par contre, tu as partout les livres qui viennent d’Arabie Saoudite, partout... Eux ils ont le fric, pour traduire, imprimer leurs livres, les offrir, inonder les marchés...

Et les jeunes filles elles absorbent ça, se mettent à suivre des préceptes et des idées très rigoristes : que c’est vertueux de s’occuper de son mari, de ne pas travailler, que la voix des femmes est à cacher, à garder pour l’intimité... Ça veut dire qu’il ne faut pas parler publiquement... Des trucs délirants!

Bien sûr, ça peut être aussi une phase, un passage. Et moi, je crois qu’elles finiront par se réveiller. Il faut leur faire confiance, les laisser faire leur chemin par elles-mêmes. Elles ne sont pas dangereuses, et elles ne sont pas en danger. Une chose est sûre, tu ne vas pas les libérer à leur place.

Et puis c’est compliqué le couple! Les rapports de couple... le rapport de domination... le modèle traditionnel. On est plein à se perdre là-dedans. Y a des femmes qui donnent tout pour leurs familles, qui font abnégation de leur être, de leur désir... Des femmes-sacrifice, il y en a plein autour de nous... Et je ne parle pas seulement des musulmanes...

Je m’appelle Amina, Virginie, Nathalie, Fouzia, Marjolaine, Edwina, Béatrice, Nora. Je suis comptable, je suis auxiliaire de vie, je suis infirmière sapeur-pompier, je suis aide médico-psychologique, je suis enseignante de langues et danseuse hip-hop, je suis conseillère d’orientation-psychologue. Je suis féministe, je suis musulmane.

Je travaille dans l’Éducation nationale. Sans le foulard évidemment.

Je le remplace par un chapeau, ça passe inaperçu – et quand j’arrive au travail, c’est beaucoup moins humiliant d’ôter mon chapeau que d’ôter mon voile... À la cantine je dis que je suis végétarienne. « Les sans-porc, ils nous ont imposé les sans-porc, et puis voilà qu’arrivent les sans-viande... » Voilà le genre de phrases que j’entends...

J’accepte d’enlever mon foulard parce que j’estime que je suis plus utile à cet endroit-là qu’en étant femme de ménage ou en faisant du phoning – les seuls boulots que j’ai pu avoir avec mon voile... Je suis conseillère d’orientation-psychologue. Je pourrais facilement travailler dans des écoles confessionnelles, ils sont très en recherche de psy musulmanes.

Mais qui va dans ces écoles privées? La classe moyenne ou la classe supérieure musulmane.

Moi je veux rester dans l'école publique, ça a beaucoup plus de sens. Trop souvent, les profs et le personnel ont une vision de la laïcité qui stigmatise l'islam, qui stigmatise les élèves. J'entends des phrases horribles. J'essaie de rester calme, de soulever quelques questions l'air de rien, leur faire entendre que leurs propos sont problématiques... Comme ce n'est pas visible que je suis musulmane, ils ne peuvent pas me tomber dessus à bras raccourcis...

On affiche partout des chartes de la laïcité, on prétend qu'on apprend le vivre-ensemble, mais c'est totalement faux, c'est hypocrite. On n'apprend pas le vivre-ensemble à l'école. On attend de toi que tu te conformes au modèle dominant, et que tout le monde soit pareil. On crée des sentiments de honte chez des enfants qui n'ont pas de sapin de Noël. On pose des regards condescendants sur leurs parents. L'école considère d'emblée que sa famille, sa culture, sa religion ou sa langue sont un problème pour l'enfant. Au lieu de considérer ça comme une richesse, comme une chance.

Toutes ces histoires découragent beaucoup de jeunes musulmanes d'étudier. Face à la stigmatisation, elles se disent « À quoi bon faire des études? On ne veut pas de moi de toute façon... » Alors elles arrêtent l'école tôt, se marient, font des enfants, et ne pensent pas à une carrière professionnelle... La société française est aussi en train de créer ça...

Les copines d'Al Houda qui ont voulu garder leur foulard, elles sont parties travailler à l'étranger : en Angleterre, aux États-Unis, au Canada... Là-bas, elles ont des carrières brillantes, de chercheuses et d'ingénieres – des trajectoires qu'elles ne peuvent absolument pas avoir en France... Ouais... La laïcité, tout le monde n'a que ce mot dans la bouche... La laïcité... Ça me met très en rage en réalité.

On est dans une ère où tout circule, où logiquement tout le monde devrait connaître tout le monde, ne rien ignorer de telle ou telle culture. On est dans une ère où on sait tout, même ce qui se passe dans l'espace... Ça fait des années que j'essaie d'expliquer que l'islam n'est pas dangereux, que le Coran n'est pas violent, que ce sont des problèmes d'interprétation... Et il faut toujours répéter, être interpellée, répondre aux mêmes questions, le plus souvent sans être entendue ni comprise. Au début, j'étais optimiste, je racontais. J'arrivais en France, je croyais qu'on était les premiers. Je ne me rendais pas compte qu'il y avait déjà eu deux générations d'immigré·es... Et toute l'histoire de la colonisation derrière, de l'impérialisme...

On est dans une ère où on peut absolument tout savoir, et dans un pays où les gens ne s'intéressent pas à la culture de leurs voisins.

C'est d'une tristesse et d'une paresse intellectuelle incroyable, quelque part...
Mais est-ce qu'on cherche vraiment à connaître ceux qu'on estime inférieurs à soi?

Est-ce que tu crois que je doive m'excuser, quand il y a des attentats?
Est-ce que tu crois que notre pays affrontera un jour ses blessures?

Moi je rêve d'une société où chacun·e s'habille comme il veut, puisse porter ses croyances, ses appartenances, sa culture. D'une société où la laïcité ne soit pas instrumentalisée et dévoyée.

La laïcité doit nous garantir le droit d'exprimer nos convictions, de vivre nos religions, y compris dans l'espace public. Personne ne s'offusque des témoins de Jéhovah qui ont leurs stands à la sortie du métro... Mais imagine si j'avais un stand des témoins de Mahomet!...

Je rêve d'une société où chaque femme s'habille comme elle le veut, sans que personne ne vienne contrôler sa tenue ou son corps. Où nos vies soient constituées de voies d'émancipations multiples. Où l'on passe entre les mailles des renoncements, des sacrifices...

Je suis Nora, Nathalie, Amina, Marjolaine, Fouzia, Béatrice, Edwina, Virginie, Kaoutar, Alhem, Fatima, Mariah...

Je suis Française. Je suis musulmane et féministe.

L'actrice sort.

Je sens que je vais avoir des problèmes avec ce projet.

Il me faut des allié·es.

Maboula Soumahoro : *Le triangle et l'Hexagone*.

Je lis son livre d'une traite.

Je la contacte.